

Nouvelles pratiques sociales



Diane-Gabrielle Tremblay et Vincent Van Schendel, *Économie du Québec et de ses régions*, Montréal, Télé-université et Éditions Saint-Martin, 1991, 649 p.

Cécile Sabourin

Volume 5, numéro 1, printemps 1992

Santé mentale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301168ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301168ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sabourin, C. (1992). Compte rendu de [Diane-Gabrielle Tremblay et Vincent Van Schendel, *Économie du Québec et de ses régions*, Montréal, Télé-université et Éditions Saint-Martin, 1991, 649 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 5(1), 177–179. <https://doi.org/10.7202/301168ar>

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

❖ *Économie du Québec et de ses régions*

*Diane-Gabrielle TREMBLAY et Vincent VAN SCHENDEL,
Montréal, Télé-université et Éditions Saint-Martin
1991, 649 p.*

Les auteurs nous proposent un tout nouveau volume de base pouvant admirablement servir de livre de référence dans un cours portant sur l'économie du Québec. On y retrouve un contenu informatif élaboré sur le Québec et ses régions. Quoiqu'il s'inscrive dans la lignée des ouvrages déjà produits et utilisés dans les collèges et universités, cet ouvrage se distingue par une approche innovatrice notamment en ce qui concerne le choix et le traitement des thèmes. Mais avant d'aborder les questions thématiques, notons la qualité de la facture de l'ouvrage.

Le volume de Tremblay et Van Schendel a l'avantage de présenter un mélange assez harmonieux de contenus théoriques et descriptifs, lequel permet une lecture relativement facile et à la portée tant des étudiantes et étudiants que de toute autre personne vraiment intéressée par les questions de développement économique. L'utilisation de tableaux, graphiques, schémas et encadrés contribue à dynamiser la présentation visuelle des différents concepts, attirant l'attention de la lectrice et du lecteur sur des aspects spécifiques du contenu. Les principaux concepts de base de la macro-économie sont alors illustrés par des données statistiques québécoises élaborées et caractérisées par une certaine recherche d'innovation. La présentation schématique des modèles théoriques contribue également à faciliter leur compréhension.

Le volume se divise en cinq parties selon le découpage suivant : « Un peu d'histoire, de méthodologie et de théorie », « L'activité économique et son

interprétation », « Population, emplois et revenus », « L'économie des régions » et « Des acteurs et des enjeux du développement économique ». C'est à l'intérieur de seize chapitres que sont ensuite développés les contenus théoriques et descriptifs permettant une bonne connaissance des règles et des processus économiques actuels et de l'économie du Québec et de ses régions.

Ma principale critique est certainement liée à mes préoccupations actuelles en matière de développement économique et social ainsi qu'à ma compréhension des enjeux actuels du développement. Tout en mettant en évidence certaines tendances lourdes, soit récentes ou actuelles, en ce qui concerne le développement économique du Québec, les auteurs omettent de soulever certains des aspects les plus utiles à la compréhension des enjeux du développement économique à l'intérieur des sociétés dites développées.

Je me permets de souligner les efforts certains en vue d'intégrer dans le texte des données concernant les aspects multiples du « mal-développement » du Québec et de ses régions, notamment les résultats des recherches qui ont mené à l'élaboration de la thèse du « Québec cassé en deux ». Puisque ces constats sont relativement clairs et maintenant connus, on aurait pu s'attendre à ce que les auteurs franchissent une étape de plus, premièrement, dans l'explication du processus de développement économique inégal et, deuxièmement, dans l'identification des entraves au ralentissement, sinon à l'arrêt, de ce processus de développement inégal.

Même s'ils sont tragiquement négligés par de nombreux analystes économiques, certains questionnements auraient mérité une place plus significative en vue de rendre justice aux enjeux actuels de développement au Québec. L'accentuation des inégalités sociales et économiques, si obsédante à l'heure actuelle, aurait, par exemple, mérité une attention plus soutenue.

L'intention des auteurs, inscrite au début du chapitre 11, soit de « préciser un cadre d'analyse nous permettant d'aller plus loin », nous laisse en effet sur notre faim. Quoique des avenues soient esquissées, le cadre d'analyse demeure peu étoffé. Alors que l'on sait que les règles du marché et du « productivisme » et l'organisation économique qui en découle, constituent tant les assises de l'unique modèle de développement économique auquel nous nous référons que la cause principale des déboires des moins favorisés ; nulle part ce sujet n'est formellement abordé comme objet de questionnement fondamental et incontournable pour le Québec des années 90. Comment d'ailleurs le reprocher à ces auteurs quand, dans la multitude des rapports officiels qui sont publiés sur le Québec et sur ses régions, on trouve si peu de traces des véritables coupables des inégalités économiques et sociales. La liste des causes du sous-développement de plusieurs portions du territoire est présentée de façon plutôt descriptive ; les auteurs retenant certainement pour d'autres occasions les questionnements qui auraient dû en découler.

Même défavorisées sur le plan collectif, certaines populations survivent en utilisant leur créativité pour s'assurer l'accès à des conditions de vie minimales. Il aurait été intéressant de noter l'influence du secteur non marchand, des expériences alternatives et des activités souterraines comme moyens privilégiés auxquels doivent recourir des groupes de personnes et des collectivités entières. D'ailleurs, ces secteurs d'activités « économiques », presque complètement passés sous silence, assurent, on ne peut l'ignorer, une portion importante de la satisfaction des besoins, voire du maintien de l'ordre social, dans une conjoncture économique difficile. Quoique facile à expliquer, cette omission contribue à limiter la connaissance et la compréhension des « enjeux du développement économique » du Québec et de ses régions.

D'autres choix thématiques, peut-être de moindre importance, suscitent chez moi des questions. Ces choix concernent d'ailleurs la cinquième partie de l'ouvrage portant sur « Des acteurs et des enjeux du développement économique », celle qui m'apparaît la plus innovatrice par rapport aux ouvrages de référence déjà publiés dans le même domaine. Une meilleure connaissance des principaux acteurs du développement économique permet inévitablement de saisir les éléments dynamiques du développement. Ainsi, la présentation des quatre grands acteurs économiques que sont « Le développement local et communautaire », « Les entreprises et l'entrepreneuriat », « Le syndicalisme au Québec » et « Les institutions financières et monétaires » contribue à renouveler le traitement habituel de ce type de volume de références ; toutefois, le mode de traitement de ces thèmes à l'intérieur des chapitres demeure parfois discutable. En présence de la conjoncture économique des années 90, on aurait pu s'attendre à ce que les auteurs, en plus de fournir de l'information descriptive et une perspective historique du développement de ces acteurs au Québec, soulignent davantage les tendances et les contraintes qui se dessinent pour eux, notamment dans leur « rôle d'agents de développement économique ». Cette absence a comme conséquence de limiter la portée de l'analyse des enjeux du développement économique.

Il importe de souligner, en dernier ressort, l'intérêt de cet ouvrage comme source de référence intégrée et utile pour jeter un premier coup d'œil sur l'économie du Québec et de ses composantes. Il est tout particulièrement bien adapté comme support à un cours d'introduction à l'économie du Québec pour des étudiantes et étudiants du premier cycle universitaire, permettant notamment d'appréhender des types d'explications des processus en cours prenant en compte une gamme plus large d'indicateurs que les références classiques.

Cécile SABOURIN

Professeure

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue